

Caractéristiques

- Genre : Roman. Résistance Vercors 1944.
- Points forts :
 - Première réédition du livre de 1967.
 - Mise en lumière du rôle des Equipes volantes avec toute leur histoire, leur création, leur action dans les camps, leur combat.
 - Une utopie combattante qui donne naissance à une institution de l'éducation populaire – Peuple et culture – vécue et racontée par l'un de ses fondateurs.
 - Un plaidoyer pour la culture et sa transmission, même dans les pires moments.
 - Edition augmentée de la réception critique de l'ouvrage et de textes expliquant le sens de ce combat.
 - Les mots de la culture pour le peuple.

- Date de parution : 6 juin 2024
- Prix public : 20 euros
- Broché – 12 x 20,5 cm
- 196 pages
- ISBN 979-10-94295-20-5



Contacts

La Thébaïde

Emmanuel Bluteau

8 bis, bd de l'Ouest - 93340 Le Raincy

Tél. 06 84 11 47 39

editionslathebaïde@orange.fr

Commandes

– DILICOM

Gencod 3019000280104

– La Thébaïde

editionslathebaïde@orange.fr

L'ouvrage

Poésie, fraîcheur, pureté, un certain donquichotisme, l'amour aussi des choses les plus humbles redevenues, pour un temps, essentielles, une lucidité sans amertume concourent à faire de L'Espoir au cœur un livre, qui, au-delà de la littérature, témoigne pour le courage et la solidarité des hommes.

La Quinzaine littéraire, 1-15 octobre 1967.

Cacérés dit des choses belles et nouvelles, sur la Résistance, les maquis du Vercors. Au fil d'une action attachante, il donne à la lutte sourde et magnifique sa véritable dimension. En quelques phrases ordinaires mais honnêtes, il balaie le lyrisme trompeur. Et l'on découvre avec stupeur et ravissement le sens du combat mené, voici plus de vingt ans, et que l'on s'était résigné à croire aveugle.

La Montagne, 8 octobre 1967.

Extraits

« A son retour, il se comporta comme s'il avait toujours été présent à la Thébaïde et reprit ses occupations : préparer les équipes qui bientôt partiraient dans les camps pour un travail de formation. Les « équipes volantes » — ainsi s'appelaient nos groupes — devaient se rendre dans les maquis dissimulés à travers les pentes du Vercors. »

* * *

« La guerre avait tué Charles Péguy, animateur des universités populaires du début du siècle, sur un champ de bataille. Nous allions essayer une fois encore de partager la culture; plus que toute autre chose peut-être, elle nous séparait. »

* * *

« A la Thébaïde, ces années me paraissaient très lointaines. Le cataclysme une fois terminé, une vie nouvelle pourrait-elle recommencer? Dans la Résistance, nous étions hors du temps, dans un entracte de la vie. Le passé resurgissait sans aucun lien avec ce présent irréel et la guerre voulait aussi tuer l'avenir. »

* * *

« Le camp apparut. C'étaient, dissimulées dans la forêt, mais bien abritées derrière un gros rocher, deux cabanes en rondins de sapins; des branches entrelacées formaient les murs. Le toit était



recouvert de paille. Elles s'intégraient au paysage, dont elles gardaient la couleur. La fumée d'une cuisine se perdait dans la forêt. Une vache dépecée pendait entre deux arbres. Derrière le rocher, une lessive bouillait sur trois pierres. Nous étions dans le premier camp du Vercors. »

* * *

« Nous nous préparions pour d'étranges combats. Ces textes, résultats de nos recherches, de nos nuits de veille, de nos discussions fraternelles, ces textes arrachés aux rayons morts de la bibliothèque, pris dans des livres froids et inertes, ici, dans cette clairière, ressuscitaient au milieu de la nuit. Chaque mot, chaque phrase, chaque poème touchait le cœur de ceux qui, privés de tout, étaient rassemblés là auprès de ces braises, et leur offrait en partage la joie intérieure de l'espoir. »

* * *

« Là, dans cette clairière du Vercors, me fut révélée l'incantation des mots, la puissance du verbe. Lire, c'était préparer le long cheminement de la modification. Nous devons continuer cet enrichissement. Je ne savais rien de ce que l'avenir nous préparait. J'y rêvais. »

* * *

Beaucoup de Français, surtout des jeunes, ignorent que c'est pendant la résistance que la graine semée par quelques aînés germa dans le cœur d'une élite pour qui la défense de la culture intimement liée à la liberté menacée par le nazisme était aussi nécessaire que la défense du sol... Parmi ces apôtres qui combattaient dans la clandestinité avec « l'espoir au cœur », se trouvait Bénigno Cacérés.

La Dépêche du Midi, 3 octobre 1967.

Il fait partie de ces équipes d'animateurs qui apportent dans les maquis cette « participation à la vie de l'esprit » qui donne tout son sens au combat des maquisards. Et cette vraie « Révolution culturelle » que Bénigno Cacérés poursuit au-delà de la Libération, jusqu'à aujourd'hui, avec ceux qui furent ses compagnons.

L'Express, 2-5 octobre 1967.

L'auteur



Bénigno Cacérés (1916-1991), fils d'immigrés espagnols, charpentier et compagnon du devoir. Autodidacte, il s'instruit par la lecture avant de devenir formateur à l'Ecole des cadres d'Uriage. Il débute sa carrière de militant de l'action culturelle dans les équipes volantes, avant de devenir l'un des fondateurs de Peuple et culture en 1945, mouvement d'éducation populaire, qu'il dirigea par la suite.